

MELANGES PEDAGOGIQUES 1975

H. HOLEC

**L'APPROCHE MACRO-LINGUISTIQUE
DU FONCTIONNEMENT DES LANGUES
ET SES IMPLICATIONS PEDAGOGIQUES :
ROLE DU VISUEL**

C.R.A.P.E.L.

Cet article a fait l'objet d'une communication au 4^e Séminaire de Linguistique Appliquée organisé à l'Université de Neuchâtel en mai 1975, en collaboration avec l'A.I.M.A.V., l'A.I.L.A. et la C.I.L.A. (Actes à paraître). Nous remercions les éditeurs, S.P. Corder et E. Roulet, d'avoir bien voulu nous autoriser à le publier ici.

La part de plus en plus large occupée par les études macro-linguistiques (qualifiées également de « pragmatolinguistiques ») dans l'analyse du fonctionnement des langues naturelles traduit clairement la prise de conscience, par un nombre croissant de chercheurs en linguistique appliquée, de l'importance d'une analyse systématique des interactions du discours, au sens saussurien de « parole », et des circonstances de communication dans lesquelles il se construit. L'étude de ces interactions, qui conduit à distinguer (et non à remplacer l'une par l'autre) la description d'énoncés isolés ou formant solidairement un contexte, envisagés comme des exemples « substanciés » du fonctionnement de la langue.

code, de la description des comportements verbaux des participants à des échanges communicatifs, a, pour l'apprentissage des langues, des conséquences multiples que les pédagogues, en nombre très restreint encore, commencent à traduire en termes de praxis.

Les implications quant aux contenus de l'apprentissage des langues, les plus immédiates et les plus cruciales, ont été clairement explicitées et ont donné naissance à un concept nouveau, celui de compétence de communication, distinct du concept de compétence linguistique qui constituait jusqu'alors l'objectif ultime d'un apprentissage de langues.

D. Hymes : « Competence as to when to speak, when not, and as to what to talk about with whom, when, where, in what manner ».

H. Widdowson : « We now need materials... which will effect the transfer from grammatical competence, a knowledge of sentences, to what has been called communicative competence, a knowledge of how sentences are used in the performance of communicative acts of different kinds ».

H. Holec : « dépassant la conception dans laquelle la langue est envisagée comme un simple code verbal pour aboutir à la notion de langue « outil de communication » elle (l'analyse macro-linguistique) conduit à envisager l'apprentissage de langue... comme l'acquisition d'une compétence de communication qui permet de construire des énoncés *et* de les utiliser pour accomplir les actes de communication qui constituent nos échanges verbaux ».

Quelques expériences de réalisation didactique de ce concept ont été tentées et/ou se poursuivent actuellement (CRAPEL, SAVIGNON, WIDDOWSON et ALLEN, etc...)

Mais il est une autre conséquence pédagogique qui n'a guère été envisagée et qui, pour n'être pas cruciale, n'en a pas moins une grande importance méthodologique¹ : elle concerne l'utilisation de certaines techniques didactiques, et plus spécialement l'utilisation d'éléments visuels dans l'acquisition de la langue étrangère. Quel rôle faut-il attribuer à ces éléments visuels dans l'apprentissage de la compétence de communication ?

¹ (Cf. cependant, Henri Besse, Sylvie Moirand, 1974.)

Nous voudrions, dans cet article, montrer que :

- a. La *fonction* du visuel dans les enseignements/apprentissages de type « méthodes audio-visuelles », et, de ce fait, le *choix* des éléments visuels, sont essentiellement le résultat de décisions non linguistiques d'ordres pédagogique et/ou psychopédagogique. Ce type d'utilisation impose un certain nombre de distorsions aux échanges communicatifs présentés et présente de sérieux inconvénients pour l'apprentissage des langues.
- b. Dans un enseignement/apprentissage de la *compétence de communication*, les éléments visuels sont la conséquence directe des conditions mêmes du *fonctionnement de la langue* dans les *échanges communicatifs* : leur *utilisation* et leur *choix* sont imposés par la nécessité de présenter des messages verbaux rapportés aux interlocuteurs, aux situations, et aux objectifs de communication d'échanges authentiques.

Pour ce faire, nous essaierons de dégager quelques-unes des principales zones dans lesquelles discours et circonstances de communication entrent en interaction en observant quelques "cartoons" tirés de Punch, un extrait de la bande dessinée "Astérix et les Normands" et quelques très brèves séquences de télévision. Ces types particuliers de communication, quoique marqués (objectif humoristique, personnages créés de toute pièce par les auteurs, etc...), présentent l'avantage de fournir à l'analyse des exemples authentiques (non construits à des fins didactiques) d'échanges communicatifs, donc à la fois verbaux et non verbaux picturaux (verbo-visuels), révélateurs du fonctionnement réel de la langue dans les échanges communicatifs véritables. Ils nous permettront de dégager quelques-unes des interactions possibles entre information visuelle et information verbale.

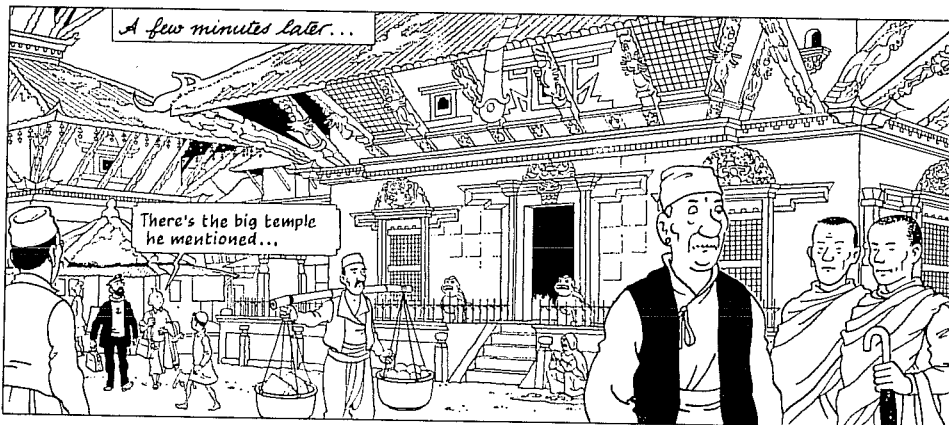
Ils présentent également l'avantage méthodologique de permettre une comparaison directe, au niveau des rapports textes-images, avec les documents verbo-visuels caractéristiques des méthodes d'enseignement dites « audio-visuelles » et de les évaluer.

Ils fournissent enfin des indications précieuses pour la définition du nouveau rôle que pourraient et devraient jouer les éléments visuels dans un enseignement/apprentissage de la compétence de communication.

I. PLACE DU VISUEL DANS LA COMMUNICATION VERBO-VISUELLE AUTHENTIQUE

I.1. D'une manière générale, les informations visuelles, dans ce type de communication, présentent au lecteur, ou au téléspectateur dans le cas de la télévision, la situation dans laquelle se déroule l'échange verbal (« décors » et personnages qui ne prennent pas directement part à l'échange), les éléments non verbaux de la communication, et les interlocuteurs participants.

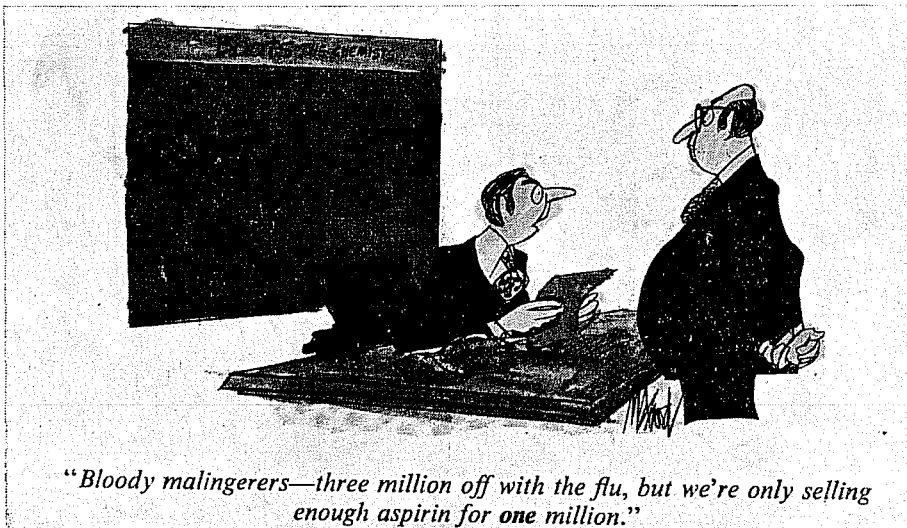
Ces informations sont très variables à la fois en quantité et en qualité selon le « genre » du cartoon et le « style » des créateurs : il suffit pour s'en rendre compte de comparer les trois reproductions ci-dessous :



1. *Tintin in Tibet*. P. 12 - Extrait de *Tintin in Tibet* par Hergé
© by Methuen, London and Casterman, Paris.



"The longer I delay an unpopular Budget the less people will remember the little success I did have over recycling petro-dollars."



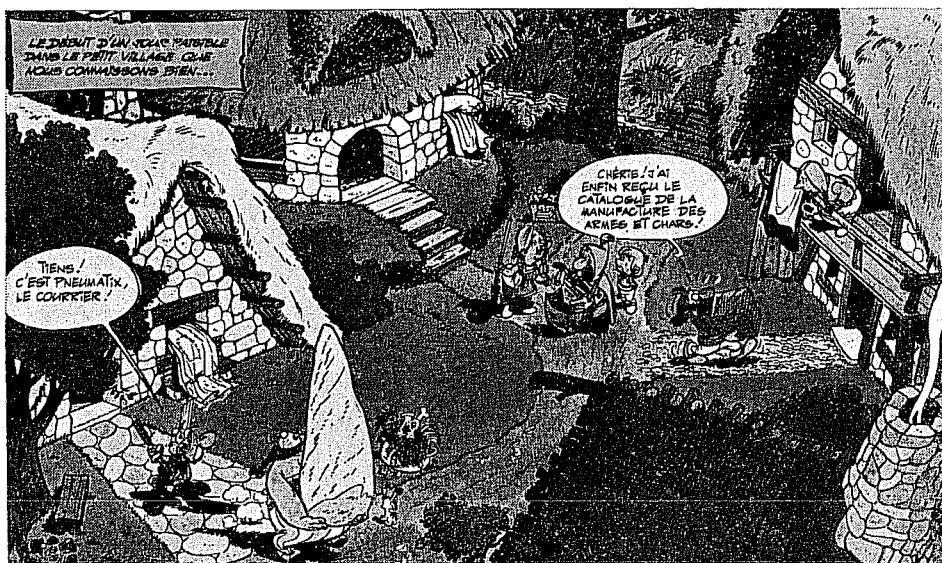
3. *Punch*, feb. 26, 333 - Copyright.

1.2. Mais, pour notre propos, ce qu'il est intéressant d'analyser dans ce type de communication, ce sont les interactions entre l'information visuelle et l'information verbale.

1.2.1. Interactions énoncé/situation

La première grande catégorie d'interactions concerne les rapports entre les énoncés produits par les personnages mis en scène et certains aspects de la situation dans laquelle se déroule l'échange verbal.

EXEMPLE 1



© Astérix et les Normands - Goscinny et Uderzo. Dargaud Editeur.

Il s'agit ici de la relation entre le contenu propositionnel de l'énoncé (information verbale) et son (ou ses) référent(s) (information visuelle) : les énoncés tels que « Tiens ! c'est Pneumatix le courrier », que l'on pourrait qualifier de « déictiques », sont à la fois motivés et rendus significatifs par la présence dans la situation de certains « objets ».

EXEMPLE 2



© Astérix et les Normands.

C'est ici l'illustration de la prise en compte de la dimension spatiale de la situation : l'énoncé « nous allons avec toi » rend compte, d'une certaine manière, de la distance qui sépare les interlocuteurs de certains référents des énoncés qu'ils produisent (ici la localisation du chef Abraracourcix).

EXEMPLE 3

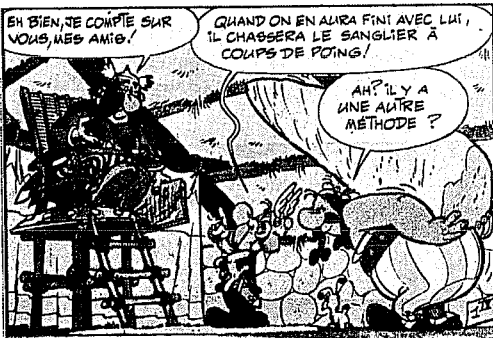
L'image nous montre les personnages sur le chemin de l'habitation du chef. Ce déplacement se déroule nécessairement dans le temps, et c'est cette dimension temporelle de la situation qui explique qu'il y ait un échange verbal de type « phatique » entre les interlocuteurs. L'information verbale (au niveau de la fonction de l'énoncé, et non de son contenu propositionnel) rend compte de la dimension temporelle (apportée indirectement par l'information visuelle) de la situation dans laquelle l'énoncé est produit.



© Astérix et les Normands.

1.2.2. Interactions énoncé/interlocuteurs.

EXEMPLE 1



© Astérix et les Normands.

portées à chaque fois que le personnage apparaît (détails physiques, comportement, etc.).

EXEMPLE 2

L'aspect des interactions énoncé/interlocuteurs illustré par ce dessin concerne les relations de type socio-affectif qui unissent les deux participants (époux/épouse), signalés par l'utilisation du mot « chérie », et non infirmées par le comportement des personnages (l'homme s'apprête à entrer dans la maison où se trouve la femme, cette maison peut être interprétée comme étant leur maison, etc...).



© Astérix et les Normands.

EXEMPLE 3



© Astérix et les Normands.



© Astérix et les Normands.

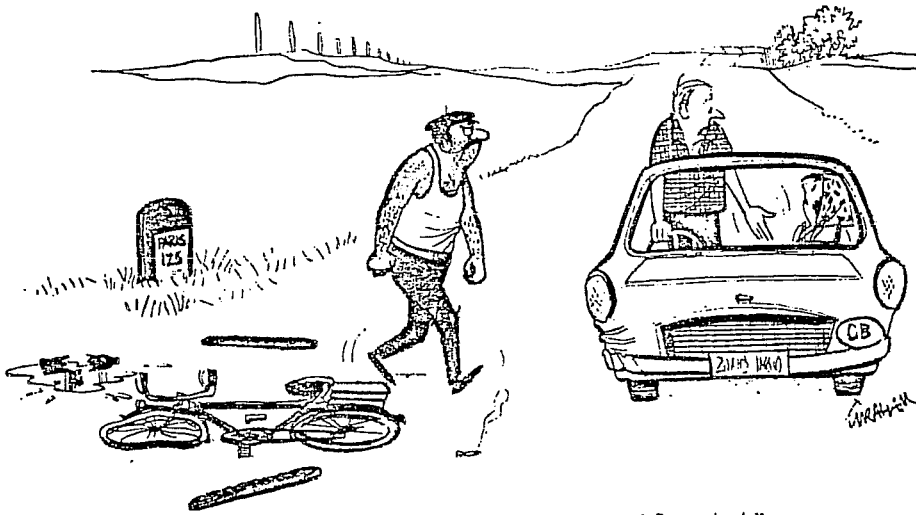
La comparaison de ces deux dessins illustre combien les énoncés sont liés aux types de locuteur qui le produisent et aux types de relation qui unissent les interlocuteurs.

Ce qu'il est important de remarquer à propos de cette deuxième catégorie d'interactions, c'est que, très souvent, dans le type de communication que nous analysons, ce sont les éléments verbaux qui donnent leur signification aux éléments visuels et l'information verbale est souvent logiquement antérieure à l'information visuelle : c'est l'utilisation du mot « chérie » par le personnage qui nous fait interpréter l'homme et la femme comme étant mari et femme, la maison comme étant leur maison, etc... (comparer avec ce qui se passerait si le texte était « Madame Oceanix ! voici votre catalogue de la manufacture des armes et chars »).

1.2.3. Interactions énoncé/éléments non verbaux.

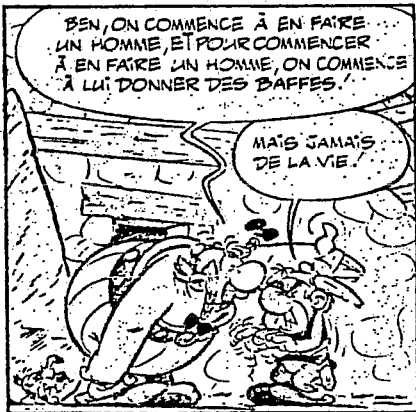
EXEMPLE 1

PUNCH, June 1 1966 - Copyright.



"Phrase-book."

EXEMPLE 2



EXEMPLE 3



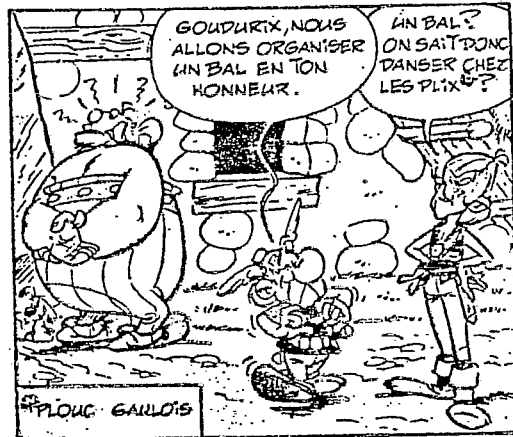
© Astérix et les Normands.

Ces exemples illustrent trois aspects des interactions énoncé/geste :

- dans l'exemple 1. le geste complète l'énoncé d'une manière qui pourrait se paraphraser en « donne-moi vite le... ».
- dans l'exemple 2. le mouvement des mains d'Astérix apporte une information différente de ses propos, qui pourrait se paraphraser en « chut ! tais-toi » (et la crispation de son visage indique son irritation).
- dans l'exemple 3. le geste de Goudurix constitue l'information à lui seul, sans qu'aucun texte lui soit associé.

Dans cette même catégorie, il faut également ranger les interactions.

énoncé/mimique, énoncé/posture



© Astérix et les Normands.

énoncé/éléments vocaux non verbaux



© Astérix et les Normands.

et même

énoncé / phénomènes paralinguistiques (représentés par des conventions graphiques : caractères gras, etc...).



© Astérix et les Normands.

1.2.4. Interactions verbal textuel/visuel.

La quatrième grande catégorie d'interactions concerne les relations entre le visuel et le verbal au niveau du texte, c'est-à-dire de la succession des énoncés considérés isolément jusqu'ici.

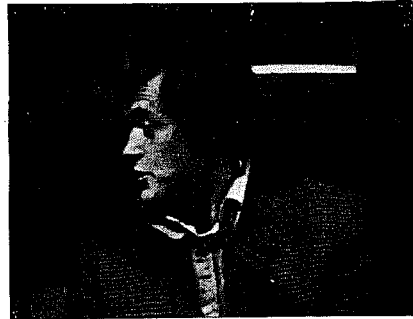
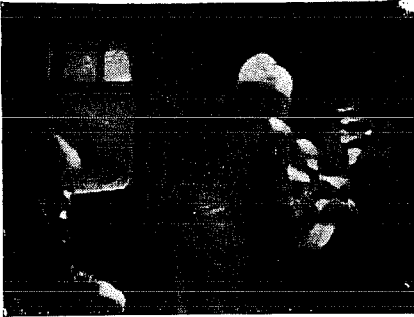
EXEMPLE 1

Dans la reproduction 1, l'échange entre Astérix et Obélix constitue un exemple de dialogue à une seule réplique verbale, la deuxième partie du dialogue étant constituée par une réaction non verbale.



© Astérix et les Normands.

EXEMPLE 2



Le texte correspondant à cette séquence visuelle (instantanés tirés d'une dramatique de télévision) est le suivant :

Lady : Thanks ever so much
Did he play up ?

Man : No, not at all - I've got a way with kids

Lady : I'm grateful
(catches sight of bag)
Are you in the services ?

Man : (Turns his head and looks at bag) Was !
On terminal leave, finished, done it all, five years !

Cette séquence nous fournit une illustration du rôle que le non-verbal (visuel) peut jouer au niveau de la cohérence du texte : le lien entre la première partie (jusqu'à « I'm grateful ») et la seconde est assurée par le regard de la dame sur le sac (et renforcée par le regard « écho » de l'homme au moment de sa réponse).